

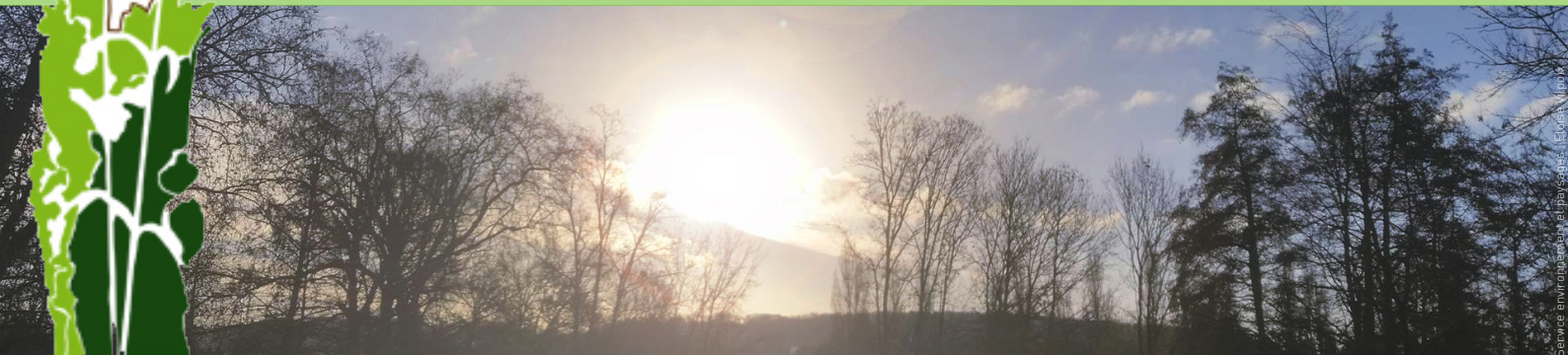
L'ÉCHAPPÉE VERTE

LE JOURNAL DU SERVICE ENVIRONNEMENT ET PAYSAGES

PARC DE LAUNAY - JARDIN UNIVERSITAIRE ET BOTANIQUE

NUMÉRO I

WWW.U-PSUD.FR



Service environnement et paysages - Parc de Launay

EDITORIAL

Vice-Président en charge du Campus, du Patrimoine et de l'Environnement, je suis particulièrement heureux d'inaugurer ce premier numéro de L'Échappée verte. Cette publication, fruit du travail d'équipe du Service Environnement et Paysages, témoigne de leur passion pour leur métier et de leur envie de partager les merveilles du Campus de l'Université Paris-Sud.

Au sein de la Direction du Patrimoine, ce service est chargé du suivi du patrimoine naturel et paysager du site de Bures - Gif - Orsay. Il veille à ce que le mode de gestion des espaces naturels et plantés réponde aux besoins des usagers en termes de confort de vie et de sécurité tout en maintenant la qualité paysagère et la biodiversité du site. Les jardiniers(ères) du service et leur responsable œuvrent donc chaque jour pour valoriser ce patrimoine et **offrir une échappée verte** aux usagers du campus qui le souhaitent. C'est un vaste programme car le jardin universitaire possède de multiples facettes, espaces paysagers, collections botaniques, milieux humides, mares et boisements, qui lui confèrent un charme particulier. Par ce journal, tous les membres du service souhaitent informer des actualités du jardin et partager leur attachement à ce beau campus vert. Je leur souhaite un lectorat aussi chaleureux et bienveillant qu'ils le méritent ! Bonne lecture,

Jean-Michel Lourtioz,
Vice-Président Campus, Patrimoine et Environnement de l'Université Paris-Sud



DE GAUCHE À DROITE : CELINE RIAUTÉ, FRANÇOIS BRIA, GEORGES MOUSSE, LAURY VERDEROSA, GAËL BERTRAND, SILVESTRE DA SILVA, CHEDLI MANSOURI, BRUNO LUCE, DELPHINE ALBERT, FREDERIC LEGENDRE, ELOISE VILPOIX

PARIS-SUD, L'ÉCOLE BUISSONNANTE

Du mythique Mont Fuji aux effluves enivrantes de la garrigue, des milliers de kilomètres... que l'on franchit d'un pas à l'Université Paris-Sud ! Niché au creux de la vallée de l'Yvette, le Parc universitaire et botanique de Launay donne à découvrir une multitude d'ambiances paysagères, comme autant de reflets de l'évolution biologique des espèces végétales et de la diversité écologique mondiale.

Lieu d'accueil de près de 12 000 étudiants, le site perpétue une longue tradition de jardin d'agrément et de promenade initiée dès le XVIII^e siècle. Au gré des propriétaires privés successifs et des aménagements qu'ils entreprennent, l'aunlaie médiévale a acquis ses lettres de noblesse sous l'action du paysagiste Jean-Marie Morel (cf. *Jean-Marie Morel et le genre*

LE JARDIN AU FIL DU TEMPS

XIII^e siècle : Première mention du domaine de Launay et d'une certaine activité économique développée autour des moulins à eau

1710 : Transformation de la résidence seigneuriale en château « XVIII^e » par A. Waymel « grand maître des eaux et forêts de France » et création d'un jardin régulier (1750)

1790 : La famille Desjobert rachète le domaine et remplace le château XVIII^e par le château que nous connaissons aujourd'hui. Le jardin en place est remplacé par un jardin irrégulier

Fin XIX^e s. : Rachat de la propriété par M. Bruneau-Varilla, qui entreprend de grands travaux et restructurations du domaine (verger, potager, récupération des eaux). En 1945, il est accusé de collaboration et l'état confisque le domaine

1955 : Création de l'Institut de Physique Nucléaire et du laboratoire de l'Accélérateur Linéaire par Frédéric et Irène Joliot-Curie

2001 : obtention du label « Jardin Botanique de France » pour le Parc de Launay

pittoresque), convaincu de l'intérêt de mettre en valeur et en scène les caractéristiques naturelles du site. Un principe qui sera repris dans les aménagements ultérieurs du parc. Devenu Faculté des Sciences d'Orsay en 1965, puis l'Université Paris-Sud en 1971, le site est confronté à de nouveaux défis : faire cohabiter les bâtiments de recherche et d'enseignement, les usagers et la nature.

L'Université se dote dès lors d'un service dédié aux espaces verts sous la responsabilité scientifique des professeurs de botanique MM. Georges Mangenot et René Nozeran puis de M. Hubert Hermann, ingénieur horticole de l'école de Versailles.

Tout en conservant les milieux naturels et semi-naturels du site (prairies humides, boisements, mares, ripisylves...), l'introduction d'espèces botaniques exotiques et indigènes conduit progressivement à la création

de collections végétales diversifiées et remarquables. Cette richesse végétale permet au jardin universitaire d'acquiescer le label « Jardin botanique de France et des pays francophones » en 2001 avec une mission triple :

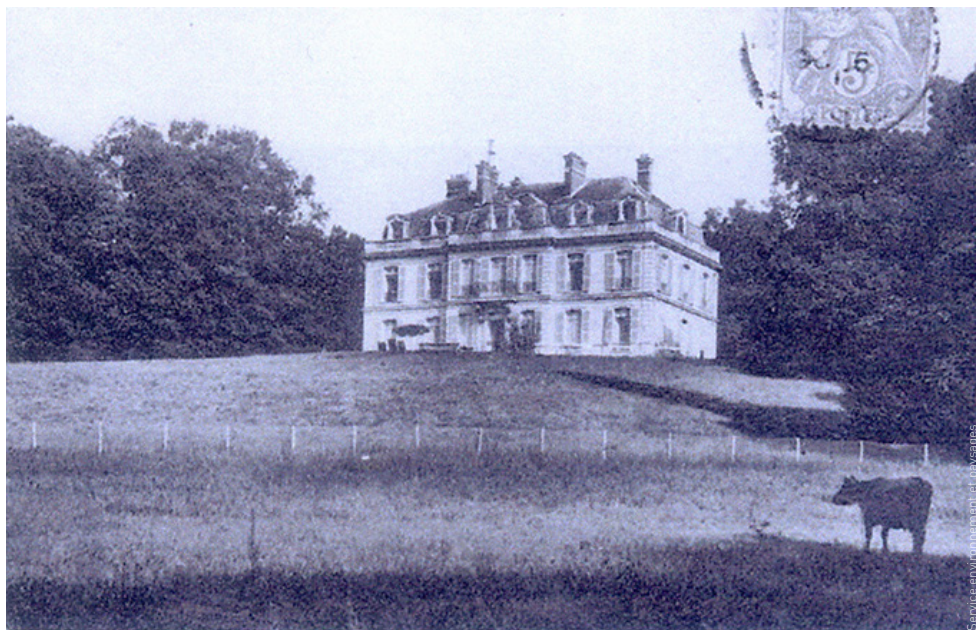
- scientifique : support à la recherche scientifique ;
- conservation : inventaire et connaissance de la flore régionale et mondiale, conservation d'espèces végétales menacées ;
- pédagogique : diffusion de la culture scientifique, éducation des publics à la

botanique, au monde du végétal et à la préservation de la biodiversité.

Laboratoire à ciel ouvert pour la recherche en biologie végétale et la gestion durable des espaces verts, le Parc de Launay constitue un terrain d'expérimentation unique. Alors arpentez le jardin, perdez-vous parmi les collections, serpez le long des sentiers du jardin alpin et découvrez au détour d'une allée une fragile orchidée sauvage ou un jardinier avide de répondre à vos questions !



LOGO OFFICIEL DES JARDINS BOTANIKES



CARTE POSTALE ANCIENNE : LE CHÂTEAU DE LAUNAY

Jean-Marie Morel et le genre pittoresque (1728-1810)



28 — Orsay (S.-et-O.) - La Grotte des Fées dans le Parc du Château de Launay -- B. F., PARIS

Le parc de Launay. Carte postale des années 1910.

LA GROTTTE AUX FÉES

Architecte paysagiste de renom, Jean-Marie Morel figure parmi les grands théoriciens et concepteurs de jardin du XVIII^e siècle. Promu dès l'âge de seize ans au titre d'inspecteur des Ponts et Chaussées dans la province du Lyonnais, sa région d'origine, il entre au service du Prince de Conti en 1746. Disciple de Rousseau, Morel s'attache à définir les principes d'une composition paysagère « fondée sur la nature », posant ainsi les préceptes du paysage pittoresque ou romantique (voir sa *Théorie des jardins, ou les jardins de la nature*).

Parmi ses réalisations figurent notamment les jardins de l'Île-Adam, d'Ermenonville, de la Malmaison et le Parc de Launay qu'il réaménage à la fin du XVIII^e s. Tirant parti des composantes naturelles du vallon de l'Yvette, Morel imagine une promenade ponctuée de rochers, grottes et boisements dont il subsiste encore des éléments aujourd'hui.

L'ARBORETUM D'INITIATION À LA CONSERVATION, UN ÉCRIN BOTANIQUE

ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS BRIA

Créé en 2008 au sein du Parc botanique universitaire, l'arboretum d'initiation à la conservation regroupe des espèces d'arbres vulnérables classées sur la Liste Rouge de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN). Rencontre avec François Bria, responsable de l'équipe «Jardin et plantations» en charge de la gestion des collections botaniques.

Quel est le rôle de l'arboretum ?

Un arboretum constitue un espace planté d'arbres d'espèces différentes, locales et exotiques, classés par thématiques. Il permet d'illustrer la biodiversité végétale mondiale. Situé à l'arrière du bâtiment d'Ecologie, Systématique et Evolution (bât. 360), l'arboretum d'initiation à la conservation de l'Université est en accès libre toute l'année. Les arbres plantés sont classés par zones géographiques. Il joue un rôle à la fois scientifique et pédagogique afin de sensibiliser les publics à la protection de la nature.

Combien d'espèces sont présentes dans l'arboretum ?

On dénombre une cinquantaine d'espèces. Toutes font partie de la



BIEN QUE PRÉSENT EN MILIEU URBAIN LE GINKGO BILOBA EST CLASSÉ «EN DANGER».



ARAUCARIA ANGUSTIFOLIA DANS SON MILIEU NATUREL

« Liste rouge des espèces menacées » dressée par l'UICN et présentent donc, à des degrés divers, un caractère vulnérable [Cf *Echelle de risque d'extinction UICN*]. L'arboretum ne prétend cependant pas à un rôle de conservation. Le nombre de sujets plantés par espèce n'est en effet pas suffisant pour assurer un brassage génétique capable d'engendrer une véritable population évolutive.

Quelles essences sont particulièrement en danger ?

Nous possédons par exemple un *Araucaria angustifolia* ou Pin de Parana classé en « Danger critique d'extinction » par l'UICN, longtemps surexploité pour son bois. Appartenant à la famille des Araucariacées, l'arbre se développe de manière pyramidale mais en vieillissant les branches inférieures meurent et la couronne prend une forme caractéristique de parasol. On peut observer sa silhouette remarquable dans les zones montagneuses sud-américaines de faible altitude où il est encore présent. En restant dans la zone américaine, l'arboretum possède également trois *Juniperus bermudiana*, originaires des Bermudes, classés en « Danger critique d'extinction ».

Arbre emblématique de l'archipel, sa population a été décimée entre 1946 et 1953 par deux espèces de cochenilles introduites depuis le continent américain.

On estime ainsi que 95% des sujets ont

alors disparu. Improprement appelé Cèdre des Bermudes, il fait aujourd'hui l'objet de programmes de sauvegarde.

Pouvez-vous nous décrire votre action au sein de l'arboretum ?

Je suis en charge du suivi des arbres de collection en partenariat avec l'équipe «Entretien général et patrimoine arboré» (plantations, taille, protection, arrosage, étiquetage) et de l'entretien des espaces paysagers attenants (tonte des sentiers, fauchage tardif...). Mon rôle consiste également à maintenir et enrichir les collections comme le remplacement de sujets en cas de pertes ou les nouvelles acquisitions, mais aussi l'étiquetage et le recensement sur la base de données.

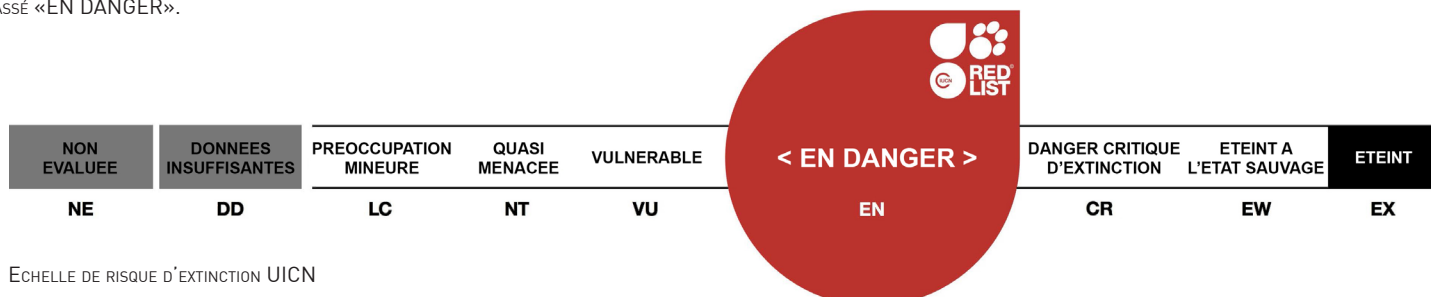


PARROTIA PERSICA (CLASSEMENT INDÉTERMINÉ : ZONE DE CONFLITS)

En quoi consiste l'étiquetage des arbres ?

Dans le jardin universitaire, chaque plante de collection est répertoriée dans une base de données informatisée. Sur le terrain, chaque plante possède une étiquette en métal sur laquelle sont gravées ses données d'identification [Cf *Décryptage d'une étiquette botanique*]. Il s'agit de la carte d'identité de l'arbre en quelque sorte ! L'étiquette est accompagnée d'un médaillon précisant le niveau de vulnérabilité dans la Liste rouge de l'UICN [Cf. *Echelle de risque d'extinction UICN*] si la plante est inscrite sur cette liste.

Par ailleurs, sur l'ensemble du Parc, les arbres classés sur la liste UICN ont également fait l'objet d'une récente campagne d'étiquetage, alors ouvrez l'œil !



DECRYPTAGE D'UNE ÉTIQUETTE BOTANIQUE DU JARDIN UNIVERSITAIRE

NUMÉRO PBL → 001020 UICN

Numéro d'identification du végétal (PBL : Parc Botanique de Launay)

VARIÉTÉ → Cupressaceae

TERRITOIRE BIOGÉOGRAPHIQUE → **Endem Maroc** **Atlas cypress**

Répartition géographique actuelle du végétal (ou chorologie)
Remarque : endem = endémique

STATUT UICN → EN

← FAMILLE

← GENRE + ESPECE

← NOM FRANCAIS

← NOM ANGLO-SAXON

Service environnement et paysages

ZOOM SUR... LE METASEQUOIA

FAMILLE : CUPRESSACEAE
GENRE ESPÈCE : METASEQUOIA GLYPTOSTROBOIDES
NOM FRANCAIS : MÉTASEQUOIA DE CHINE
NOM ANGLO-SAXON : DAWN REDWOOD, WATER LARCH
LOCALISATION : ARRIÈRE BÂT. 360

Le *Metasequoia* (du grec meta : *après*, et *Sequoia* référence à sa ressemblance au *Sequoia sempervirens glyptostroboides* (référence au cyprès chauve de chine : *Glyptostrobus pensilis*) est un arbre préhistorique (prospère il y a 70 millions d'années) qui fut redécouvert en 1941 et décrit en 1948.

C'est un conifère originaire de Chine pouvant atteindre 45 mètres de hauteur pour un diamètre de tronc de 2,20 mètres avec un port régulièrement conique et un tronc rectiligne côtelé. Son écorce, d'abord d'un brun rougeâtre puis de couleur gris brun, se fissure et s'exfolie en longues lanières pour laisser découvrir une écorce interne orange.

Il fait partie des rares conifères à perdre ses aiguilles ce qui lui confère une jolie teinte rousse à l'automne. Faute de données suffisantes, on estime qu'ils peuvent vivre 300 à 450 ans.

